

seur du glacier. Tschudi a essayé d'exposer un morceau de cette glace à une température élevée ; les fissures capillaires sont devenues plus distinctes, les granules se sont désagrégées, la glace s'est réduite en fragments.

Que de surprises dans ces solitudes infinies qui n'ont que l'apparence du sommeil et de la mort ! Vas de loin, du milieu des plaines ou du fond des vallées, les glaciers ont la tristesse d'immenses cimetières. Mais quand on pénètre dans ce monde inconnu des glaces et des neiges éternelles, on voit la nature y poursuivre aussi son œuvre divine, y accomplir ses merveilleux mystères.

Les glaciers ont non seulement une flore et une faune spéciales, mais on dirait qu'ils s'amuse à prendre les formes les plus bizarres, les figures les plus étranges, les aspects les plus fantastiques. Ici ils s'arrondissent en voûtes de lapis-lazuli, en arcades de turquoises ; là ils se dressent en dômes de nacre, en coupoles d'argent, en obélisques d'opale, en colonnes d'onyx ; ils se cristallisent en roses énormes, en rose de cornaline blanche, qu'on appelle "roses des glaciers."

Quelquefois leurs crevasses, toutes satinées de neige, ont des blancheurs de lis virginal, s'ouvrent comme de grandes alcôves noyées de dentelles, de gaipures, de fines applications capricieusement jetées par les vents. Et derrière ces blanches draperies, qui ont la propreté coquette des chiffons de de femme, on entend comme un bruit de baisers : un petit ruisseau qui sur-
surre, qui tombe goutte à goutte.

Les crevasses se modifient et changent chaque printemps quand la neige, accumulée par l'hiver, se fond sous l'action de la chaleur, et que le gel des nuits l'incorpore au glacier. Aussi, avant de conduire les caravanes, les guides sondent ils, au commencement de la saison, les anciennes crevasses et étudient-ils le nouveau relief du glacier, ses courbes, ses ponts de neige suspendus sur le vide, ses abîmes recouverts d'une surface fragile, l'architecture fantasque de ses escaliers et de ses étages de glace.

Au milieu de notre longue traversée, nous rencontrâmes aussi une grande colline de sable, bâtie par les dépôts de gravier et de limon. Sous cette couche de débris, la glace ne fond pas et reste à son niveau primitif, découpée en arêtes et en cônes comme sous les pierres des "tables."

Les jours de soleil, le glacier est sillonné de milliers de filets d'eau, d'une innombrable quantité de petits ruisseaux qui courent et scintillent sur ses flancs comme des coulées de vif argent et qui disparaissent tout à coup dans des "moulins," du fond desquels d'invisibles canaux aboutissent à l'extrémité du glacier.

La nuit, tous ces ruisselets se taisent et s'arrêtent, le froid les fige et les emprisonne dans une pellicule de glace qui s'évapore de nouveau le lendemain.

La descente devenait des plus difficiles, d'énormes séracs nous barraient le passage et nous obligeaient à de longs détours ; les fissures se multipliaient ; il fallait toute l'expérience de notre guide pour nous conduire à travers ce dédale de crevasses béantes. Quelques-unes étaient cachées comme des fosses à loupes sous la neige fraîche ; et c'était pour être retenus en cas de chute que nous étions tous trois attachés à la même corde.

Après quatre heures de marche non interrompue, nous sortîmes enfin de l'interminable glacier du Morteratsch qui descend dans la vallée bien plus bas que tous les autres.

Il se termine par un portique merveilleux, encadrant une vaste nef de glace aux colonnes de saphir, aux piliers d'agate, aux escaliers de marbre. De la voûte pendent, pareilles à des lampes d'argent, de grandes stalactites aux reflets irisés. Et une lumière tamisée et adoucie, qui semble tomber d'invisibles vitraux, baigne de clartés mystiques le fond de ce sanctuaire d'où jaillit comme une source symbolique, un torrent aux ondes blanches et bouillonnantes.

Des profondeurs de ces catacombes d'azur, les pâtres voient sortir, la nuit, sous le disque livide de la lune, les âmes des pauvres pêcheurs enfermés dans le glacier, et dont les gémissements se confondent avec le fracas du torrent contre les blocs de moraine roulés dans son lit.

VICTOR TISSOT.

Nos souvenirs d'enfance sont comme les roses de Noël : la neige et le froid de notre hiver leur donnent tout leur éclat.—M. VALYÈRE.

NOS GRAVURES

LE PONT DE LA TOUR A LONDRES

Le pont de la Tour à Londres, qui vient d'être inauguré, réalise un projet présenté au Parlement anglais et sanctionné par lui à la fin de l'année 1885. Ce bel ouvrage métallique franchit la Tamise immédiatement au-dessous de la Tour de Londres. Il a pour destination principale de détourner une partie de l'énorme circulation qui franchit la Tamise par le London Bridge : en même temps, il desservira le quartier d'East-End.

Le programme adopté pour l'exécution de ce pont spécifiait que son établissement n'arrêterait pas le passage des navires. On y est parvenu en lui donnant, comme le montre notre dessin, pour arche principale, une sorte de double pont-levis.

Lorsque les deux ponts-levis sont ouverts, les navires passent librement ; cependant, la circulation des piétons n'est pas interrompue ; ils peuvent, en effet, accéder constamment à la passerelle que l'on voit à la partie supérieure du dessin, au moyen d'escaliers et d'ascenseurs placés dans les tours.

Lorsque les deux ponts levis sont abaissés et raccordés, les voitures et les piétons circulent d'une rive à l'autre ; mais alors, il n'y a que la petite navigation fluviale qui puisse passer au-dessous.

L'architecte du pont a su tirer un excellent parti des deux tours pour donner à l'ouvrage un aspect à la fois élégant et monumental. Le style qu'il a adopté est celui de la Renaissance anglaise.

C'est à la base de ces tours que se trouvent placés les appareils mécaniques nécessaires pour la manœuvre d'ouverture et de fermeture des ponts-levis. Il faut à cet effet une force motrice considérable, car la passe laissée libre par le relèvement des deux parties mobiles n'a pas moins de 200 pieds de largeur. Il ne faut cependant guère plus de cinq minutes pour effectuer l'ouverture du pont et le passage d'un navire.

Les travées suspendues que l'on voit à droite et à gauche du pont ont 69 pieds de large ; la travée centrale a 47 pieds de large.

Encore quelques chiffres : la distance entre le niveau du fleuve et le dessous du pont-levis est de 26 pieds ; entre le niveau du fleuve et le dessous de la passerelle supérieure, de 135 pieds.

Le pont de la Tour peut être considéré comme un des plus importants spécimens de ponts à soulèvement et à relèvement dont

l'usage tend à se généraliser.

L'inauguration du nouveau pont a été l'objet d'une imposante cérémonie, qui avait attiré une grande affluence de spectateurs : ce n'est pas sans émotion que l'on a vu pour la première fois le pont-levis se soulever pour donner passage à toute une flottille gaiement pavisée, s'élançant sous la grande arche au bruit des acclamations et des salves d'artillerie.



Nous escaladâmes une nouvelle côte

LE TREMBLEMENT DE TERRE A CONSTANTINOPLE

Les secousses ressenties à la date du 11 juillet ont eu des conséquences désastreuses et ont jeté l'affolement dans toute la population de Constantinople, en Turquie. Que l'on en juge en constatant les effets du sinistre au faubourg de Psamadia, où neuf cents maisons sur mille sont inhabitables ; à l'île de Halki, où l'école de théologie et presque toutes les maisons construites en pierre, se sont écroulées ; au grand Bazar, où l'effondrement des bâtiments a causé des morts nombreuses ; à Péra, à Galata, à Stamboul, partout enfin où des accidents innombrables se sont produits.

Péra a un aspect lamentable : tous les magasins sont fermés, les rues et les maisons désertes, et au milieu de tout cela la sinistre trompette des pompiers annonçant leur passage, car ils vont fouiller sous les décombres.

Les habitants ont quitté leurs maisons et ont improvisé des campements en plein air, dans les jardins, dans les promenades, sur les places publiques et jusque dans les cimetières.

Cet exode offre des aspects lamentables et pittoresques à la fois, ainsi qu'on en jugera par notre gravure qui reproduit l'un des épisodes les plus typiques de cette catastrophe inoubliable.